HAL
open science

Actualité de la sculpture en pierre en Armorique romaine (III)

Jean-Yves Eveillard

To cite this version:

Jean-Yves Eveillard. Actualité de la sculpture en pierre en Armorique romaine (III). Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine, 2015, 7, pp.141-150. 10.3406/aremo.2015.918 . hal-03805891

HAL Id: hal-03805891

https://hal.univ-brest.fr/hal-03805891v1

Submitted on 20 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine

Actualité de la sculpture en pierre en Armorique romaine (III)

Jean-Yves Eveillard

Citer ce document / Cite this document :

Eveillard Jean-Yves. Actualité de la sculpture en pierre en Armorique romaine (III). In: Aremorica. Études sur l'ouest de la Gaule romaine, n°7, 2015. pp. 141-150;

doi : https://doi.org/10.3406/aremo.2015.918

https://www.persee.fr/doc/aremo_1955-6713_2015_num_7_1_918

Fichier pdf généré le 12/07/2022

Jean-Yves ÉVEILLARD*

Actualité de la sculpture en pierre en Armorique romaine (III)

Le déplacement à Bayeux, en Basse-Normandie, de la 9e Journée d'étude sur l'ouest de la Gaule romaine, nous a donné pour la première fois l'occasion d'élargir cette chronique à la totalité de l'Armorique dans son acception antique. En effet, si ses limites sont imprécises et fluctuantes chez César, bien qu'elles dépassent toujours celles de la Bretagne historique [1], selon Ausone, poète et haut dignitaire bordelais du IVe siècle de notre ère, un gallo-romain qui connaissait bien son pays, le territoire des Baïocasses en faisait partie intégrante [2]. C'est donc au moins les deux cités de Basse-Normandie situées à l'ouest de Bayeux (Abrincates, Unelles) qu'il faut ajouter à la Bretagne, et vraisemblablement les territoires situés immédiatement au sud, ceux des Ésuviens, des Diablintes et peut-être celui des Aulerques Cénomans, pour en tracer des limites proches de la réalité. Comme on le verra, cette première excursion hors de l'aire habituelle amène d'intéressantes remarques. Elle nous fournit aussi l'opportunité de lancer un appel pour que nous soient signalées à l'avenir les nouvelles découvertes qui se produiront dans les limites de cette circonscription élargie afin que nous puissions en rendre compte dans les mêmes colonnes. Enfin, pour ce qui est de la sculpture sur pierre, on trouvera des compléments substantiels à cet article dans la publication des reliefs de la porte monumentale de Bayeux [3] et dans la communication qui a porté sur les blocs à figures mithriaques découverts dans l'agglomération de Jort (Calvados) [4].

Le Mercure d'Elven (Morbihan)

L'existence de cette sculpture nous a été signalée successivement par plusieurs informateurs : Sébastien Daré, archéologue du Ceram (Centre de recherches archéologiques du Morbihan), Diego Mens, conservateur du Patrimoine pour le département du Morbihan, ainsi que par Gérard Moitrieux, alors professeur d'histoire romaine à l'UBO. Selon les deux premiers, la statue aurait été découverte il y a une vingtaine d'années, soit autour des années 1990, en arasant un talus bordant un chemin, non loin

* Maître de conférences d'histoire ancienne (e.r.), CRBC (EA 4451/UMS 3554), UBO/ueb.

1. Les passages concernés dans le *De Bello Gallico* sont II, 34 et VII, 75.
2. AUSONE, *Commémoration des professeurs de Bordeaux*, Livre V (XVI), 4, 5, 10.
3. Y. MALIGORNE, G. SCHÜTZ, « Un arc monumental sévérien à Bayeux (Calvados) », à paraître dans la *Revue archéologique de l'Ouest*.
4. Voir dans ce volume, l'article de V. HINCKER, G. SCHÜTZ, J. DESHAYES, « Découverte de blocs à figures mithriaques dans l'agglomération secondaire gallo-romaine de Jort ».

de la chapelle Saint-Clément située à 2 km du bourg d'Elven[5]. Il est admis que ce chemin est un tronçon de la voie romaine Nantes-Vannes par Rieux qui traverse la commune. La sculpture est façonnée dans un granite à grain moyen, à deux micas, d'origine locale. L'état de conservation est plutôt médiocre : le personnage est acéphale (avec une cassure ancienne), les reliefs sont érodés, résultat d'une longue exposition à l'air libre, des conditions dans lesquelles le granite s'altère (fig. 1).

Les dimensions conservées sont les suivantes : Hauteur : 0,92 m (plinthe de 0,10 m comprise).
Largeur à la base : 0,52 m.
Profondeur : entre 0,23 et 0,28 m.

Fig. 1 : Mercure d'Elven. (a) vue de face (b) profil droit (c) vue de l'arrière (cl. J.-Y. Éveillard).

On reconnaît un personnage de sexe masculin, nu, que la présence du caducée contre le flanc gauche permet d'identifier sans hésitation au dieu Mercure. La bourse, qui est habituellement le pendant du caducée, est plus difficilement distinguable. Contre la base de la jambe gauche, on reconnaît un coq et contre la jambe droite, plus effacée, une tortue dressée sur ses pattes arrière (fig. 2 et 3). Ce sont là deux des animaux les plus fréquemment associés à Mercure. Si l'on parvient à faire abstraction des détériorations, la facture peut être qualifiée de moyenne. Le personnage est dans l'attitude du contrapposto, en appui sur la jambe droite tendue, la jambe gauche légèrement fléchie et décalée vers l'avant. La morphologie est plus ou moins bien rendue : le tronc semble trop grêle et trop allongé, la musculature des cuisses et des mollets est fortement accentuée. Pour utiliser une comparaison locale, la facture paraît sensiblement inférieure à celle du Neptune de Douarnenez découvert en 2004[6] (fig. 4).

5. La statue qui était exposée depuis plusieurs années dans la cour d'une ferme a été achetée par la commune d'Elven et mise à l'abri dans la chapelle Saint-Clément.

6. J.-Y. Éveillard, Y. Maligorne, « Une statue de Neptune Hippius à Douarnenez (Finistère) », in V. Gaggadis-Robin, A. Hermary, M. Reddé, C. Sintès (dir.), *Actes du Xe Colloque International sur l'art provincial romain. Les ateliers de sculpture régionaux : techniques, styles et iconographie*, Arles-Aix-Marseille, 2009, p. 557-564.

Particularité technique importante, le personnage se détache en relief sur un fond plein, légèrement débordant de chaque côté, c'est-à-dire que la sculpture doit être définie non pas comme une ronde-bosse mais comme un haut-relief. Elle doit être rapprochée pour cette raison du dieu au maillet de Saint-Brandan[7], de la statuette d'Épona trouvée non loin d'Elven à Plumergat[8], ainsi que du Neptune de Douarnenez déjà cité. Pour celui-ci, le fond plein est habilement formé par une draperie, ce qui confirme la plus grande maîtrise technique de son auteur. Ces différents exemples montrent qu'il s'agit d'une particularité courante dans la sculpture antique de la Bretagne, vraisemblablement liée à la dureté du matériau, la sauvegarde d'un fond permettant d'éviter les cassures au cours de la fabrication. Enfin, l'arrière de la sculpture d'Elven est juste dégrossi, d'où l'on conclut qu'elle devait être exposée dans une niche (fig. 1c).

Fig. 2 : Mercure d'Elven : coq contre la jambe gauche (cl. Y. Maligorne).

Fig. 3 : Mercure d'Elven : tortue dressée sur ses pattes contre la jambe droite (cl. Y. Maligorne).

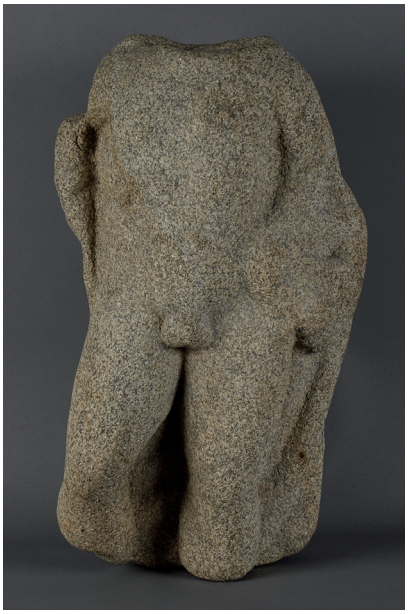

Fig. 4 : Neptune de la plage du Ris à Douarnenez (cl. S. Goarin, Musée départemental breton, Quimper).

Découvert en rase campagne, au bord d'une voie de circulation, le Mercure d'Elven est à rapprocher d'une autre statue identifiée avec Mercure, découverte dans un contexte comparable. Elle fut exhumée au cours de travaux agricoles dans la commune de Saint-Adrien (Côtes-d'Armor), au sud de Guingamp, à proximité immédiate d'un carrefour de chemins ayant vraisemblablement succédé à des itinéraires antiques[9]. Il n'en subsiste que la partie inférieure du corps, depuis l'abdomen jusqu'aux pieds, et un socle massif qui devait être fiché dans le sol. Mercure est ici reconnaissable à l'animal qui l'accompagne, un bélier ou un bouc, sculpté en relief à l'arrière du personnage (fig. 5). Il est tentant de penser que dans un cas comme dans l'autre une statue de Mercure avait été placée au bord d'un chemin pour que les passants puissent se mettre sous la protection de celui qui est constamment reconnu comme le dieu des voyageurs et des commerçants.

7. J.-Y. Éveillard, « Le dieu au maillet du Rillan en Saint-Brandan (Côtes-d'Armor) : nouvelles observations », *Les Dossiers du CeRAA*, 22, 1994, p. 41-45.
8. É. Briand, en collaboration avec H. Maveraud-Tardiveau, « Une statuette d'Épona trouvée en territoire vénète au Goh-Quer en Plumergat (Morbihan) », Aremorica. *Études sur l'ouest de la Gaule à l'époque romaine*, 5, 2012, p. 33-47.
9. R. Sanquer, s.v. Saint-Adrien, « Informations archéologiques », *Gallia*, 39, 2, 1981, p. 314-315.

Fig. 5 : Mercure de Saint-Adrien. (a) vue de face (b) vue arrière : on distingue un bélier ou un bouc dont le corps a été bûché) (cl. J.-Y. Éveillard).

Fragment d'une statue drapée de Bayeux (Calvados)

Bien qu'il ne s'agisse pas d'une découverte toute récente, puisqu'elle remonte à 2006, il nous a paru intéressant de présenter ce fragment de statue qui n'a pas fait l'objet d'une publication séparée de la notice incluse dans le rapport de fouille [10]. La découverte a eu lieu à la fin de l'hiver 2006 (février-mars) lors d'un diagnostic réalisé dans l'enceinte de l'hôtel du Doyen, à deux pas de la cathédrale, diagnostic provoqué par le projet de construction du Centre des Congrès (responsable G. Le Cloirec). À cet endroit, nous nous trouvons dans un espace réduit entre la cathédrale et le rempart du Bas-Empire. Dans le sondage numéro un (fig. 6) (il y en eut quatre), celui situé le plus au nord dans la cour, est apparue une structure maçonnée arasée, de forme circulaire, de 2,40 m de diamètre, dont la fonction n'a pu être définie, et en remploi dans le mur de cette structure, le fragment de sculpture (fig. 7).

On reconnaît la partie supérieure droite d'un buste féminin, depuis l'épaule jusqu'à l'arrachement du cou, et dans le sens de la hauteur jusqu'à la taille. Quelques éclats ont endommagé la face avant (saillant des plis du vêtement, sein droit). Contrairement à ce qui avait été annoncé lors de la présentation orale, le matériau n'est pas un calcaire mais un marbre blanc, plutôt grossier, à structure nettement cristalline, dont la provenance reste à identifier (examen Y. Maligorne, mars 2015) (fig. 8 et 9).

Les dimensions sont les suivantes : Hauteur : 0,40 m.
Largeur maximum : 0, 31 m.
Profondeur : 0,22 m.

10. G. Le Cloirec, *Bayeux (Calvados), Hôtel du Doyen, Rapport de sondages archéologiques*, Inrap, 2006. La notice a été rédigée par Y. Maligorne.

Fig. 6 : Situation des sondages de 2006 dans la cour de l'Hôtel du Doyen à Bayeux (le sondage n° 1 est le plus au nord) (cl. G. Le Cloirec).

Fig. 7 : Sondage n° 1 : structure circulaire arasée avec le fragment de sculpture en remploi (cl. G. Le Cloirec).

Fig. 8 : Fragment de statue féminine drapée.
(a) face antérieure
(b) face postérieure
(c) vue de dessus : on distingue sur l'épaule une fibule
(cl. A. Cocollos, Service archéologie, CG 14).

Ces dimensions permettent de dire qu'il s'agissait d'une grande statue, proche de la taille naturelle. La facture est très bonne. On le juge au modelé de l'épaule et au drapé. Le personnage se tenait debout, le bras pendant le long du corps, mais le fragment est trop peu important pour qu'on puisse préciser sa position exacte. Le vêtement, qui semble être un péplos, est tenu sur l'épaule par une fibule circulaire (fig. 8c). Il laisse le haut du bras nu et retombe en plis courbes vers la taille au-dessus de laquelle la statue a été brisée. Le sein droit pointe discrètement. Alors qu'on s'attendrait à voir le vêtement retomber à l'arrière, le dos est recouvert d'une sorte de manteau (?) qui dessine trois plis obliques et s'arrête brutalement par un bourrelet qui fait saillie sur l'épaule et sur le haut du bras (fig. 8b). S'il ne s'agit pas d'un phénomène d'usure, le dos est plus sommairement traité, ce qui laisse penser que la statue n'était visible que sur sa face avant et pouvait être présentée dans une niche (?).

En l'absence d'objet de parure ou d'attribut, l'identification du sujet est difficile et les possibilités sont nombreuses. La taille de la statue, voisine de la naturelle, et la qualité plastique font d'abord penser à une grande divinité du panthéon classique : Junon, Minerve, Vénus, etc. On ne peut exclure d'autres hypothèses comme les Amazones ou des archétypes de statues de jeunes filles telles que les Nymphes ou les Muses, ou encore la statue-portrait d'une impératrice. Ce qu'on peut affirmer, c'est qu'elle était exposée dans un monument prestigieux : temple, galerie, thermes, nymphée, etc., dont on ignore l'emplacement et la distance qui le séparait de l'endroit où le fragment a été remployé.

Fig. 9 : Dessin du fragment drapé de Bayeux (G. Le Cloirec).

La tête masculine de Valognes (Manche)

Cette tête, qu'un Valognais avait signalée à Julien Deshayes, responsable de la maison du Patrimoine, a été portée à la connaissance du public pour la première fois le 14 avril 2009[11]. Elle est encastrée dans le pignon d'une remise du XIXe siècle, rue de la Poterie, dans le quartier du Gravier, ancienne paroisse d'Alleaume (fig. 10). Cette paroisse a elle-même succédé à l'antique *Alauna* de la Table de Peutinger, une agglomération secondaire de la cité des Unelles. On ignore sa provenance exacte. Les conditions d'observation sont difficiles car le mur est situé dans un passage très étroit, autrefois beaucoup plus large jusqu'à ce qu'il soit réduit par une construction moderne. L'arrière de la tête est visible

11. Article dans la *Presse de la Manche*, puis J. Deshayes, « Valognes, une curieuse tête d'homme barbu », *Bulletin du Groupe de recherches archéologiques du Cotentin*, vol. 14, janvier 2011, p. 64. Récemment, J. Deshayes, « Valognes, tête d'homme barbu », *Vikland*, n° 12, janvier-mars 2015, p. 69.

à l'intérieur de la bâtisse (où nous n'avons pas pu aller) et l'épaisseur, selon le propriétaire, n'excèderait pas 0,20 m.

Fig. 10 : Tête de Valognes. (a) vue de trois quarts droit (b) vue de face (cl. J. Deshayes).

Le matériau est le calcaire de Valognes, de moins bonne qualité que celui de la plaine de Caen. Les dimensions sont importantes (H. 0,55 m), nettement au-dessus de la naturelle, ce qui signifie que la tête était dès l'origine sans corps, à moins d'avoir appartenu à une statue de très grande dimension, ce qui paraît, comme on le verra, peu vraisemblable. L'état de conservation est satisfaisant à l'exception de faibles cassures au nez et aux lèvres. Le front, sillonné de rides, est surmonté d'une couronne végétale qui semble être des feuilles de chêne. Les sourcils sont rendus par des petites incisions verticales. Les pupilles des yeux, creusées au trépan, confèrent au personnage une expression intense. De chaque côté du nez, les sillons naso-géniens sont profondément marqués. Les lèvres sont charnues, mais il ne semble pas que la bouche était ouverte. Le menton est prolongé par une barbe peignée, assez abondante.

Si la sculpture est antique, la couronne végétale et la barbe pourraient faire penser à une tête de Silène, personnage des cortèges dionysiaques. Mais un rapprochement plus probant suggéré par Yvan Maligorne est celui des masques du théâtre tragique appelés larves, ornements fréquemment utilisés dans les monuments funéraires pour leur valeur apotropaïque (fig. 11 et 12). Henri Lavagne les décrit comme des masques de grande taille (en moyenne 0,70 m de haut), de faible épaisseur et présentant une courbure à l'arrière prolongée par un large empâtement destiné à leur donner une base stable sur des monuments où ils étaient simplement posés[12]. Sous la haute coiffure dite *onkos* le front est parfois couronné de feuillage comme au mausolée de Faverolles. La bouche est souvent ouverte, mais pas toujours, les

12. H. Lavagne, « Les masques funéraires en pierre », in C. Landes (éd.), *Le goût du théâtre en Gaule*, Musée de Lattes, 1989, p. 209-217.

Fig. 11 : Masque d'Hercule (face et profil) d'un mausolée de la nécropole de Fourches-Vieilles à Orange (*La mort des notables en Gaule*, C. Landes (éd.), Musée de Lattes, 2002, 28a-28b).

yeux profondément creusés et l'expression du visage est celle de l'effroi. L'existence d'un grand monument funéraire pouvant comprendre de telles sculptures n'est, *a priori*, pas impossible à *Alauna*-Valognes. Selon le propriétaire de la bâtisse, la tête n'excède pas 0,20 m d'épaisseur et l'arrière est fini, indices favorables à ce rapprochement. On peut imaginer que le masque aurait été débarrassé de son *onkos* et de l'empâtement de la base. Seule une extraction de la pièce, si elle était possible, permettrait de le vérifier. Il faut bien admettre que les traits du visage sont assez éloignés de ceux des larves les plus caractéristiques qui proviennent pour la plupart de la Narbonnaise ou de l'est de la Gaule. On aurait affaire à Valognes, avec cet exemple isolé, à une sorte de style « provincial », comparé aux précédents. Mais comme on ignore les conditions de sa découverte, on ne peut exclure totalement une origine moderne (XVIe-XVIIIe s.) et dans ce cas une utilisation dans un contexte qui resterait à élucider.

Fig. 12 : Deux larves du mausolée de Faverolles (cl. Y. Maligorne).

*

Bien que limitée à la présentation de trois pièces, cette chronique élargie à l'ensemble de l'Armorique est instructive au moins sur un point, celui de la diversité des matériaux. Elle a permis de sortir pour la première fois du massif Armoricain, où les roches silicatées (granites, grès, schistes) sont quasi exclusives, et d'entrer dans des pays de roches carbonatées (calcaires, marbres). On sait que sous le ciseau du sculpteur ces roches se comportent différemment en fonction de la grosseur du grain, de leur densité et de leur résistance. Ainsi, les calcaires et les marbres, généralement à grain plus fin, permettent la recherche des détails et l'obtention d'un meilleur fini que les granites. Dans les deux cas, intervient ensuite le savoir-faire plus ou moins grand du sculpteur. Enfin, pour porter l'appréciation la plus juste possible sur la qualité plastique on doit évidemment prendre en compte les conditions de conservation. Une sculpture mise à l'abri en raison d'un remploi (fragment drapé de Bayeux) perdra moins ses reliefs qu'une statue qui a été longtemps exposée à l'air libre (Mercure d'Elven). Ces différents facteurs une fois considérés, on regrettera d'autant plus de n'avoir conservé de la belle représentation féminine de Bayeux qu'une faible partie. Celle-ci permet cependant d'imaginer quelle pouvait être la parure statuaire des cités de l'ouest armoricain.